

**29^{es} Journées de la Société d'écologie humaine
en partenariat avec l'UMR SENS (IRD, CIRAD, UPVM)
et la Maison des Sciences de l'Homme SUD**

Colloque international

HUMANITES ENVIRONNEMENTALES

Sciences, arts et citoyennetés face aux changements globaux

Montpellier, du 05 au 07 octobre 2021

17 mai 2021 : date limite de soumission des résumés (communications orales et posters)

Début juillet 2021 : notification d'acceptation des communications orales et posters

Adresse de communication

humanitesenvironnementales2021@gmail.com

Informations pratiques sur les sites

<https://stedecologiehumaine.wordpress.com>

<https://umr-sens.fr/>

Première annonce et appel à communications

L'amplitude de la crise environnementale, à la fois globale et locale, structurelle et multiforme, oblige la société à transformer ses rapports à la nature de manière toujours plus profonde. Prises isolément, des problématiques comme celles du changement climatique, de l'érosion de la biodiversité, des pandémies ou de l'acidification des océans renvoient à des communautés scientifiques, des parties prenantes ou des politiques publiques bien spécifiques. L'imbrication toujours plus grande de ces problématiques appelle pourtant les chercheurs comme les citoyens à renouveler leur appréhension des relations qu'entretiennent l'humanité et l'environnement.

Les **humanités environnementales** qui abordent cet enjeu complexe seront au cœur des 29^{es} journées scientifiques de la Société d'écologie humaine. Celles-ci auront lieu à Montpellier en octobre 2021, en partenariat avec l'UMR SENS (IRD, CIRAD, Université Paul-Valéry Montpellier) avec le soutien de la MSH-SUD.

Argumentaire

La notion d'« humanités environnementales », récente et en fort développement, vise à prendre acte des processus de réorganisation, d'intégration et d'innovation provoqués par la montée en puissance de la question environnementale dans le champ scientifique – et plus particulièrement dans celui des sciences humaines et sociales (SHS). Il s'agit d'un concept programmatique, puisque ce domaine est en plein essor, mais également d'un concept ancré dans une tradition articulant sciences (naturelles et sociales) et humanités attentives aux dimensions politique, morale, éthique et esthétique de la production et de la circulation des connaissances.

L'intérêt de cette notion relève de l'expression d'un besoin : penser les changements globaux comme une problématique associant étroitement les dimensions écologique, physique et humaine, et non pas simplement comme un problème du « monde naturel » dont la résolution passerait par des ajustements technologiques, politiques ou économiques. Cette approche suppose de s'intéresser à la manière dont les représentations et les usages des sociétés s'articulent au monde biogéophysique, et évoluent dans le temps.

Cette interrogation, portée notamment par l'écologie humaine depuis de nombreuses années nécessite d'être réaffirmée pour plusieurs raisons.

La notion d'humanités environnementales se justifie d'abord au regard de la tendance actuelle à asseoir la science, la technologie et les politiques publiques sur des indicateurs quantifiés (valeur monétaire des services écosystémiques, empreinte carbone...). Alors que ces nouveaux concepts (solutions basées sur la nature, économie verte, neutralité carbone, etc.) semblent aujourd'hui guider toujours plus les discours et pratiques des décideurs, les humanités environnementales insistent au contraire sur les dimensions sociales, esthétiques, culturelles et éthiques qui expliquent et alimentent les choix liés aux enjeux environnementaux.

Cette notion d'humanités environnementales est également confortée par une évolution des imaginaires individuels et collectifs. Les transformations de notre relation à l'exploitation du vivant (agriculture, élevage et pêche principalement) et à la destruction des milieux sont intimement liées à une série de changements de regard : sur ce qui est sain pour nous (agriculture biologique, véganisme), mais aussi sur la place et la valeur reconnues aux non-humains (*deep ecology*, antispécisme). Ces imaginaires qui peuvent affecter nos sentiments de manière nouvelle (éco-anxiété ou solastalgie, éco-paralysie) se traduisent dans des discours annonçant des futurs apocalyptiques (collapsologie, survivalisme), dans des appels inédits à la mobilisation (écoféminisme, *Fridays for the future...*), voire dans des actions de contestation et de désobéissance civile (Extinction Rebellion). Ils se manifestent également autour de formes d'expression artistique (littérature, photos, théâtre, musique, etc.).

Enfin, dans ce contexte d'intrusion massive de la question environnementale dans le domaine « social » autrefois considéré comme exclu de la nature, les humanités environnementales questionnent épistémologiquement les divisions de la science : au sein des SHS, mais également entre SHS, sciences de la vie et de la terre (SVE) et sciences et technologies (ST).

Ce colloque s'adresse à des chercheurs, mais également à des praticiens, travaillant sur les interactions humains/environnement et leurs enjeux sociétaux au sens large (incluant notamment la santé, l'alimentation,

les lettres et les arts, la technique, les médias, le numérique). Il abordera la thématique des humanités environnementales à travers quelques axes privilégiés mais non exhaustifs.

1. Émergence, contour et contenu des humanités environnementales

Quelle est l'origine de ce concept ? Existe-t-il différentes acceptions du terme, et suscite-t-il des controverses ? Quels sont les domaines d'application des humanités environnementales ? Comment ce concept se positionne-t-il par rapport à d'autres notions plus anciennes ayant également pour objectif de penser les liens entre société et nature (écologie politique, ethnoécologie, écologie humaine...) ou émergentes (*sustainability science...*), et quelle est sa plus-value ?

Comment la notion d'humanités environnementales entend-elle refonder les frontières disciplinaires, voire transformer les grands ensembles de production de connaissance ? S'agit-il simplement d'une notion « parapluie » requalifiant l'ensemble des SHS qui travaillent dans le domaine environnemental ou d'une notion à ambition épistémologique et réflexive plus large ? Comment l'interdisciplinarité, voire la transdisciplinarité, se traduisent-elles dans un tel contexte ? Comment les SHS et les sciences du vivant peuvent-elles s'articuler dans ce cadre ? Quels en sont les enjeux en termes de fonctionnement et d'évaluation de la recherche et des (enseignants-)chercheurs ?

2. Humanités environnementales, réflexivité de la pratique scientifique et enjeux de formation

Au-delà des questionnements liés aux interactions entre disciplines au niveau épistémologique, les humanités environnementales rendent-elles compte des évolutions actuelles des métiers de la recherche ? Portent-elles notamment de nouvelles formes d'interactions avec la « société civile » (recherche collaborative, sciences participatives, vulgarisation), le militantisme et les milieux décisionnaires ? Impliquent-elles dans ces interactions de nouvelles éthiques ? Impliquent-elles de nouvelles méthodologies aptes à saisir des interfaces que la science se refusait généralement à aborder de manière réflexive ?

Qu'est-ce que la notion d'humanités environnementales change, ou pourrait changer, dans la configuration des modes d'enseignement et les contenus des formations ? Quels sont les débouchés attendus ? Dans quelle mesure les exigences théoriques et pratiques portées par les humanités environnementales doivent-elles ou peuvent-elles se traduire par une transformation des domaines d'apprentissage comme des pratiques de la formation ? Avons-nous, plus largement, une capacité à identifier aujourd'hui les besoins en éducation et en formation que les humanités environnementales révéleraient ou entérineraient ?

3. Humanités environnementales et transformations du « gouvernement de la nature »

Dans quelle mesure les humanités environnementales éclairent-elles d'une manière nouvelle les tensions politiques à l'œuvre dans la société ? Une attention particulière pourra être portée à l'opposition entre des logiques de mise en commun (de la gestion des territoires, des savoirs, des usages) et des logiques d'accaparement et d'exclusion (appropriation des terres et des ressources, privatisation du patrimoine commun, des gènes...). Un autre champ particulièrement attendu est celui de la fracture grandissante entre des pratiques citoyennes et collectives (mouvements alter, réseaux transnationaux...) et des politiques centralisées (planification, stratégie, capitalisme autoritaire, politiques *top-down*...). Enfin, l'actuelle crise sanitaire dite COVID19 met en lumière toute une série d'enjeux liés aux interactions entre les humains et leur milieu qui transcendent la seule dimension médicale de la crise.

Dans quelle mesure les humanités environnementales permettent-elles d'analyser plus finement les multiples hybridations à l'œuvre : écologisation des espaces et pratiques agricoles, verdissement des villes, personnalité juridique de la nature, etc. ?

4. Humanités environnementales face aux enjeux des Suds

L'histoire de la réflexion environnementale a été, pour une part significative, alimentée par des travaux en lien avec les pays en développement. L'écologie des « pauvres » a notamment montré en quoi les préoccupations environnementales n'étaient pas liées à un supposé niveau élevé de moyens de subsistance mais traversait l'intégralité des sociétés confrontées aux effets du développement ou du capitalisme.

Aujourd'hui, alors que les discours sur la globalisation tendent à affaiblir la légitimité des analyses régionales, comment les humanités environnementales se déclinent-elles au regard des enjeux spécifiques des pays du Sud ? Dans quelle mesure les questions d'inégalités et d'injustices environnementales peuvent-elles être appréhendées dans ce cadre ? Comment les représentations de la nature évoluent-elles dans des contextes caractérisés à la fois par un fort pluralisme (juridique, culturel, etc.) et par des dynamiques de globalisation ?

5. Arts, lettres et action collective au prisme des humanités environnementales

Comment les arts (arts plastiques, arts du spectacle ...) et la littérature (écocritique...) participent-ils au renouveau du regard porté sur les rapports entre environnement et société ? Dans quelle mesure les artistes et les écrivains font-ils entendre des idées, des faits ou des enjeux qui échapperaient aux chercheurs ? Et comment les pratiques artistiques et littéraires peuvent-elles être entendues comme un catalyseur de l'action collective s'intéressant à l'environnement ?

Partenaires organisateurs

La Société d'écologie humaine est une association à caractère scientifique qui a été créée en 1987 à Aix-en-Provence (France) à l'initiative de chercheurs et enseignants en sciences sociales et biologiques convaincus des bienfaits de la pluridisciplinarité et ayant la volonté d'instaurer un lieu d'échange et une fonction de dialogue pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude des relations que les sociétés humaines entretiennent avec leur milieu de vie. Les journées scientifiques constituent pour des spécialistes (chercheurs, acteurs) de champs différents, un moment privilégié pour débattre sur des questions parfois situées aux marges de leur discipline. cf. présentation détaillée sur les colloques et publications de la SEH : <https://stedecologiehumaine.wordpress.com>

L'unité mixte de recherche SENS (Savoirs, ENvironnement, Sociétés) regroupe soixante chercheurs et enseignants-chercheurs montpelliérains de l'IRD, du CIRAD et de l'UPVM et environ cinquante doctorants français et étrangers. En cours de création, cette UMR prend acte des changements globaux actuels et des dynamiques sociétales (politiques, économiques, culturelles, citoyennes, etc.) qui en sont associées. L'UMR SENS se fixe comme objectifs de (i) produire des connaissances sur les mécanismes qui sous-tendent ces changements et ces relations et ces tensions constitutives du nexus société-environnement ; (ii) accompagner les initiatives et les innovations sociales et institutionnelles visant à influencer durablement, à différentes échelles, les trajectoires des systèmes écologiques et sociaux et (iii) consolider les approches réflexives sur le rôle de la science au regard de la complexité des phénomènes étudiés, de leurs dimensions éthiques et politiques, et de la nécessaire co-construction des savoirs et des pratiques tournés vers la durabilité. La particularité de ce collectif, outre son orientation vers les sociétés rurales des Suds, est sa pluridisciplinarité à la fois à l'intérieur des SHS (anthropologie, économie, géographie, sociologie, droit, science politique), et entre les sciences sociales, les sciences de la vie et de l'environnement (agronomie et écologie) et les sciences et technologies (ingénierie, modélisation et informatique). <https://umr-sens.fr/>

La Maison des Sciences de l'Homme SUD (CNRS, UPVM, UM / IRD, Cirad / UPVD, UN, INRAE, IAMM, Montpellier SupAGRO, ENSAM, IMT Mines-Alès, ENSCM), dédiée à l'incubation de projets innovants, associe chercheurs de toutes disciplines et leurs partenaires non-académiques dans la construction d'un espace mutualisé de recherche interdisciplinaire. La MSH SUD entend questionner nos modèles de développement et fédérer les explorateurs d'alternatives par une pratique élargie de l'interdisciplinarité, et des interactions renouvelées entre sciences et sociétés, afin de proposer des modes de développement supportables et innovants, répondant aux enjeux globaux contemporains. La MSH SUD est soutenue par la Région Occitanie et Montpellier Méditerranée Métropole. Elle est membre du Réseau national des MSH (RnMSH) et de l'Alliance Sciences-Sociétés (ALLISS). <https://www.mshsud.org/>

Comité d'organisation

Patrick BAUDOT (SEH), Bernadette BICHET (SEH), Daniel BLEY (CNRS), Stéphanie CARRIERE (IRD), Arnaud CHANDIVERT (UPVM), Miriam CUE (IRD), William's DARE (CIRAD), Geoffroy FILOCHE (IRD), Nathalie FINOT (IRD), Bernard FORMOSO (UPVM), Alain FROMENT (IRD), Julien MARY (MSH-Sud), Philippe MERAL (IRD), Bernard MOIZO (IRD), Francis RIBEYRE (SEH), Estienne RODARY (IRD), Nicole VERNAZZA-LICHT (SEH).

Comité scientifique

Désiré ANY (philosophie, Univ. Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire), **René Joly ASSAKO ASSAKO**, (géographie, Univ. Douala, Cameroun), **Sigrid AUBERT** (anthropologie, droit, Cirad), **Laurent AUCLAIR** (géographie, IRD), **Angela BIANCOFIORE** (littérature, UPVM), **Marie BLAISE** (littérature, UPVM), **François BOUSQUET** (modélisation, Cirad), **Joanne CLAVEL** (écologie, CNRS), **Marc CONESA** (histoire, UPVM), **Jérôme CORTET** (écologie, UPVM), **Elise DEMEULENAERE** (anthropologie, CNRS), **Alain DERVIEUX** (écologie, photographie et peinture, SEH), **Maryse GAIMARD** (démographie, Univ. Dijon), **Victoria REYES-GARCÍA** (anthropologie, Univ. A. Barcelone, Espagne), **Stéphane GHIOTTI** (géographie, CNRS), **Ingrid HALL** (anthropologie, Univ. Montréal, Canada), **Frédérique JANKOWSKI** (anthropologie, Cirad), **Christian KULL** (géographie, Univ. Lausanne, Suisse), **Virginie MARIS** (philosophie, CNRS), **Marceline MBETOUMOU** (sociologie, anthropologie, Univ. N'Gaoundéré, Cameroun), **Olivier PETIT** (économie, Univ. Artois), **Audrey RIVAUD** (économie, UPVM), **Jean SIMOS** (santé environnementale et santé globale, Univ. Genève, Suisse).

FRAIS D'INSCRIPTION *

- Plein tarif : 120 € 25 € pour les étudiants
- Membres de la SEH : 80 € (gratuit pour les étudiants)
- Adhésion à la SEH pour 2021 : 25 € et 5 € pour les étudiants

Les droits d'inscription comprennent les pauses café et les repas du midi.

*Les frais d'inscription ne s'appliqueront que si les journées ont lieu en présentiel.

SITUATION SANITAIRE

En fonction de l'évolution de la pandémie (COVID 19) et des règles qui en découlent, le colloque aura lieu en présentiel ou en distanciel ou de manière hybride. Ces modalités seront décidées ultérieurement par le comité d'organisation et communiquées aux participants.

LANGUE DU COLLOQUE

La langue privilégiée du colloque sera le français. Les communications pourront avoir lieu en anglais mais il n'y aura pas de traduction.

INFORMATION ET CONTACT

Pour toute demande d'informations s'adresser à : humanitesenvironnementales2021@gmail.com

Modalités de soumission des propositions d'intervention

Les propositions de communication (orale ou poster) devront indiquer :

- Le choix entre :
 - Communication orale
 - Poster
- Titre de la communication ou du poster ;
- Session choisie (Indiquer le numéro et/ou l'intitulé de la session) :
 1. *Émergence, contour et contenu des humanités environnementales*
 2. *Humanités environnementales, réflexivité de la pratique scientifique et enjeux de formation*
 3. *Humanités environnementales et transformations du « gouvernement de la nature »*
 4. *Humanités environnementales face aux enjeux des Suds*
 5. *Arts, lettres et action collective au prisme des humanités environnementales*
 6. *Autres*
- Coordonnées précises du ou des auteurs : nom, prénom, laboratoire ou institution de rattachement, adresse postale et adresse électronique des auteurs ;
- Résumé de la communication (originalité du sujet, aspects théoriques, méthodologiques, éventuels résultats obtenus) (400 mots maximum ; police Times New Roman 12 ; espacement simple) ;
- Mots-clés (maximum 5) ;
- Éventuels éléments de bibliographie permettant de situer le sujet traité (3 à 4 entrées maximum).

Les propositions devront être soumises par voie électronique **avant le 17 mai 2021 (inclus)**

Adresse d'envoi des propositions : humanitesenvironnementales2021@gmail.com

Réponse début juillet 2021.

Les travaux privilégiant une approche inter/transdisciplinaire seront particulièrement appréciés



Société d'Ecologie Humaine c/o UMR 7300 ESPACE – Technopole de l'environnement Arbois Méditerranée,
Avenue Louis Philibert – BP 80 -13545 Aix-en-Provence, cedex 04

Email : societe.ecologie.humaine@gmail.com - Site WEB : <https://stedecologiehumaine.wordpress.com>